

## IDENTITÉ NARRATIVE ET RAPPORT AU TEMPS

Cette communication s'inscrit dans la suite d'un travail de thèse soutenue en 2004 et qui avait pour objet le rapport au temps d'élèves de cycle III. Si, comme l'illustre la thèse, le rapport au temps est constitutif de la prise en charge par l'individu des choix d'avenir, les liens entretenus entre le rapport au temps et l'identité narrative ont peu été abordés. Il m'a donc paru important d'aborder ces liens d'essayer d'en cerner les limites et d'interroger leur rapport. Pour cette contribution nous aborderons dans un premier temps les définitions qui sous-tendent ce résumé. Puis nous montrerons comment l'identité narrative se déploie au travers des écrits d'élèves

### 1. Définitions :

#### 1.1 *Le rapport au temps*

Le rapport au temps étant les différentes approches de la temporalité qu'un individu en devenir ou non entretient avec les aspects de cette temporalité. La temporalité est ici prise au sens sartrien à savoir : « *La temporalité est évidemment une structure organisée et ces trois prétendus « éléments » du temps : passé, présent, avenir, ...moments structurés d'une synthèse originelle.* »<sup>1</sup>

Et c'est, dans les différentes gestions de ces multiples aspects que se révèlent les rapports au temps. Ainsi c'est dans la pleine conscience d'un passé que peut se déterminer l'avenir qui se traduira dans la gestion de l'acte, synonyme de l'instant décisionnel que véhicule le présent. Nous rejoignons là la protention définie par Hegel, cette protention est la condition même de l'homme libre car c'est dans la connaissance de la potentialité (le passé), l'intentionnalité (l'avenir) qui à elles deux vont décider de l'action (présent.) Dans ce processus de détermination le présent vient à la fin. Dans ce déroulement fondé sur la liberté<sup>2</sup> le lien de l'avenir au passé s'explique par la structure temporelle anticipante, avec l'acte présent comme ultime liberté, car c'est dans un choix maîtrisé que l'acte déclencheur d'histoire s'effectue au présent.. Et cette gestion révèle la capacité d'un individu à interagir avec le monde et à réagir dans un acte volontaire lié à la connaissance d'un devenir possible celui de la maîtrise d'une histoire personnelle inaugurée par l'identité narrative ricœurienne.

#### 1.2 *Identité narrative :*

Cette identité narrative, est selon Ricœur ; celle propre à un individu et elle est organisée par le récit, ce récit est fondé par les dates curriculaires de chaque individu et se décline dans l'histoire d'une culture, par l'identité narrative l'homme devient un sujet temporel à part entière. Mais c'est également dans la conscience de sa propre fin que peut s'inaugurer son propre récit, c'est la marche d'avance heideggerienne, pour Heidegger *la marche d'avance* ,

---

<sup>1</sup> J.P SARTRE, *L'être et le Néant*, Paris Gallimard, 1957, p 150

<sup>2</sup> Liberté au sens sartrien du terme : celui du choix s'opposant ainsi à un déterminisme semblable à la vie des animaux ; c'est ce que Jankélévitch, V. pointe comme étant cette différence fondamentale entre les animaux et l'homme, la conscience de soi et de ses possibles.

et par voie de conséquence la mort, permet au Dasein<sup>3</sup> de prendre conscience de son *entièreté* et c'est dans la conscience de la mort que prend racine *une certaine liberté individuelle* qui permet de *patienter* la mort, cette liberté absolue qui est la véritable condition humaine, dans le sens où c'est elle qui émancipe l'homme et le rend autonome face à lui-même, à son destin. Cette conscience d'une fin possible contribue à l'élaboration du récit personnel.

Ce récit est bien évidemment celui d'une pensée élaborée par une maîtrise d'une des spécificités d'une langue, c'est une langue codifiée, organisée autour des rouages caractéristiques du récit, c'est principalement une langue étayée par une pensée verbale où la maîtrise et la connaissance des codes de l'écrit sont maîtrisés. Cette identité est également le lien que l'homme entretient avec l'histoire en générale qui est garante de sa pérennité au sens humanité, il y a donc un double aspect à prendre en compte au travers de cette identité narrative celui de la culture individuelle et celui de la culture collective donnant ainsi toutes ses dimensions à l'individu.

## 2 Corpus et identité narrative :

### 2.1 Méthodologie et recueil de données :

Cet aspect d'une pensée étayée par un langage organisé par le récit a été mis en relief par l'étude lexicométrique menée pour ma thèse. Ce travail est basé sur une analyse croisée des écrits d'élèves âgés de 8 à 12 ans qui ont tenu un « cahier de bord » de une à deux années. Ce qui représentent 112 cahiers que j'ai dans un premier temps catégorisé en textes selon les différents genres littéraires soit 3097 textes. Ces écrits sont au minimum bihebdomadaires et relatent ce que les élèves souhaitent au moment où ils investissent ces cahiers, bien évidemment ces cahiers sont une demande scolaire et par conséquent sont, sans doute pour certains élèves bridés et/ou surinvestis par les représentations que des élèves peuvent avoir des écrits de façon générale. Mais ces écrits ont de multiples aspects qui favorisent une analyse des différents rapports au temps des élèves. Ainsi nous verrons dans un premier temps comment au travers de leurs écrits les élèves investissent les différents genres repérés de la littérature et quels liens avec le temps ceux-ci révèlent-ils, puis comment certains élèves ont déjà élaboré ce temps et comment celui-ci agit dans leur représentation et leur appréhension du monde.

De façon générale lors de la mise à plat des différents écrits des élèves une principale dichotomie a pu apparaître, en effet très vite s'est révélé une frontière entre des élèves pour qui l'écrit était une mise à plat de leur environnement immédiat et lorsqu'ils devaient investir une narration ils avaient recourt à des artefacts que sont les des incipits qui médiatisaient leur écrits alors que pour d'autres les articulations textuelles recouvraient les caractéristiques des écrits répertoriés comme *genre littéraire*.

Ont pu apparaître ainsi des textes relevant de la poésie, du récit mais qui avaient besoin d'introducteur comme « il était une fois ».

Si, comme le montre P.Ricoeur, l'identité narrative s'élabore dans une triple Mimésis, les élèves ont, au travers de leur investissement littéraire révélé cet aspect qui va de la reproduction, à l'imitation pour en arriver à l'émancipation : l'invention, la maîtrise.

---

<sup>3</sup> Au sens Heideggérien du terme : l'être là

## 2.2 *Oxymore temporel ou le passage de l'ici maintenant au récit :*

En effet, beaucoup plagiaient des modèles de types à la manière, ou reproduisaient à l'identique des poèmes appris en classe alors que, pour d'autres, ces poésies revêtaient les caractéristiques du genre.

Certains passages du modèle à l'émancipation passent par des artefacts temporels que sont les incipits. Ces incipits que fréquentent les élèves sont des médiateurs leur permettant d'inscrire leurs écrits dans le temps et dans la cohérence du récit. En effet, ils ont repéré que le récit tel qu'il leur était proposé à l'école avait pour caractéristique de s'introduire par des incipits, aussi débutent-ils leurs écrits par *il était une fois, une fois, un jour...* suivi d'un temps à l'imparfait et embraient par une phrase qui instaure leur texte au présent, il y a donc comme un oxymore temporel puisque l'imparfait ne peut convoquer le présent sans en y adjoindre une renvoie temporel spécifique. Sur le plan de la sémantique temporel il y a comme un oxymore qui médiatise, puisque c'est sa fonction, les deux plans de la temporalité que les élèves invoquent. L'oxymore trouve ici sa pleine fonction puisqu'il permet aux élèves de transcrire leur pensée inscrite dans un présent tout en lui adjoignant les critères du récit qu'il repèrent. Ainsi cela se traduit dans les écrits : « *un jour je jouais au foot, puis avec mon copain B. puis moi, et lui nous avons marqué 2 buts. On a gagné 20 à 7. C'est l'heure d'aller en classe. Nous avons de l'anglais, puis on disait bonjour, salut, bonne nuit. La maîtresse a dit c'est l'heure de la cantine...* » Cela permet aux élèves de passer d'un temps à l'autre sans se soucier de la cohérence temporelle liée au temps spécifique du récit. Le principal obstacle pour des élèves en apprentissage d'écriture va être d'inscrire leur propos dans une cohérence de narration, identifier les éléments déclencheurs de récit et les événements qui articulent ce récit, il leur faut posséder cet arrachement à la linéarité apparente du temps pour en décliner les instants fédérateurs de cohérence narrative, c'est pourquoi souvent ils collectionnent les actions et les juxtaposent sans apparente structure narrative.

## 2.3 *Mise en place de l'identité narrative :*

Cette articulation mentale nécessaire à l'identité narrative se structure peu à peu grâce à la conjonction de différents éléments mais on peut la voir s'élaborer au travers de la tenue d'écrits réguliers c'est ce que je vous propose de montrer au travers de quelques éléments issus d'une monographie d'un élève qui a tenu son cahier sur deux années. En début d'année de CM1 T. a 9 ans  $\frac{1}{2}$  à chaque fois qu'il écrit dans son cahier de bord il se présente de la façon suivante : « *Je m'appelle T. j'ai 9 ans  $\frac{1}{2}$*  », et ceci de septembre à mars dans une moyenne de deux fois par semaine, de plus il précise à chaque récréation je joue au foot avec mes copains les seules variantes qu'il inscrit c'est : je mange ou je ne mange pas à la cantine. Une fois sur deux les textes sont accompagnés de dessin où il représente la cour de l'école où il joue, la cantine et l'école elle-même. Une fois il rayera son âge car il avait fêté son anniversaire transformant son 9 en 10. L'univers de cet écolier semble figé, dans un premier temps j'avais classé ces écrits comme étant ceux d'élèves rivés au piquet de l'instant selon la formule nietzschéenne. Chaque jour semblait immuable et pour moi qui voyait dans l'utilisation d'un cahier comme un vecteur de temporalité car la reliure devait permettre des allers retours afin de favoriser une narration, pour lui, le cahier était plus comme une éphéméride où les jours disparaissent les uns après les autres avec comme unique compteur la date anniversaire. Puis au retour des vacances de printemps il inaugure son cahier par un nouveau pronom : « *on est en classe...* » Cette incursion du pronom va durer jusqu'aux vacances d'été. Durant ce laps de temps il visite son environnement proche et décrit ce qu'il voit ou ce que font les autres. Passant peu à peu du monde égocentré de l'écolier qu'il décrivait durant la première période de l'année à un monde plus ouvert même si avec le « on »

il passe de « je » à « nous ». Ce nouvel univers va lui permettre de s'envisager avec les autres mais il n'est pas encore auteur de son histoire car telle est la caractéristique de l'identité narrative. Cependant au retour des grandes vacances il débute par un incipit il était une fois et se met en scène en parlant de lui à la troisième personne : il se décrit comme « héros » de la cité et durant tout le premier trimestre de sa seconde année de tenue de cahier de bord il va revisiter à sa manière les contes qu'il a côtoyés allant ainsi du Petit Chaperon Rouge aux Trois Petits Cochons luttant toujours contre ce qu'il a nommé « leméchanlou » mot langage<sup>4</sup> transcrivant ainsi le concept pour lui de bien et de mal qu'il revisite avec les contes. L'univers paisible de l'école qui était immuable avec même en fin d'année un horizon limité par l'espace classe ou au plus la cour et la cantine, va s'ouvrir sur la cité et la violence qu'il y ressent. De plus dans cet univers il met en scène ses copains auxquels il avait déjà fait allusion mais cette fois-ci il les nomme posant ainsi la prise en compte de l'altérité. L'analyse lexicométrique de ses deux cahiers révèle un univers linguistique totalement différent, la première année l'analyse révèle un pourcentage de 24 dans la différence de mots pour 39 la deuxième année son univers s'est élargi. Les verbes qui la première année représentent 15 % sont de l'ordre de 18 % la deuxième année, mais surtout, l'emploi du verbe *être*, surreprésenté la première année, fait place au verbe *faire* la deuxième année : il passe d'un état de latence à un acte permanent ou il entame sa lutte pour sa propre définition, cette définition de lui-même qui va le conduire à une esquisse d'identité narrative où le *je* se différencie des autres en abandonnant le *on* par l'intermédiaire du *il* qui le singularise.

Cette substitution de pronom personnel qui passe d'un *je /moi* qui plante son auteur dans un monde égocentré à un *on* puis à un *il* est une des caractéristiques de cette appréhension d'une identité narrative. En effet le *on*, est selon l'acception heideggerienne, la prise en compte de l'altérité dans sa dimension *nous on* mais également celle du *on* de la conformité à l'espèce dans le *on doit, il faut*, au tant de marques de présence des autres tant dans leurs valeurs que dans l'appartenance communautaire. Quant au *il*, il marque la mise en héros du *je* au sens du récit, le *il* devient un personnage de « roman » possiblement investissable. Ce n'est pas pour autant que cette identité narrative soit entièrement accomplie, car il lui manque le retour au *je/tu* qui introduit la distance de l'altérité et ses projections nécessaires au devenir.

Ce retour au *je* caractéristique des élèves de cet âge là<sup>5</sup> est présent dans bon nombre de cahiers mais c'est un *je* sujet au sens de *je/tu* celui qui se différencie des autres dans la reconnaissance de l'altérité qui marque les contours du *je/tu* l'édifiant ainsi en sujet autonome en « héros » possible dont il reste à construire l'histoire. Ce qui pour l'exemple que nous avons vu n'est pas encore mis en place.

### 3 Conclusion et perspectives :

Cette identité narrative semble s'installer dans la fréquentation et l'usage de la langue écrite. L'étude globale a révélé que les élèves investissaient selon leur degré de maîtrise les différents genres littéraires ; ces degrés vont de la reproduction exhaustive à l'imitation pour en arriver à l'émancipation. Et comme nous l'avons vu pour le cas présenté l'identité narrative se met en place par le passage d'un *je/moi* d'un univers égocentré à un *je/tu* où l'écrivain devient auteur de sa vie. Si comme l'écrit P. Ricœur l'identité narrative permet à son possesseur de réaliser la double appartenance à l'espèce humaine celle de l'humanité et celle de la singularité ce qui dans une perspective de projection de soi permet d'être à la fois l'auteur et l'acteur de sa vie alors il apparaît que dans une perspective d'apprentissage des mises en œuvre pédagogique sont possibles.

---

<sup>4</sup> Mot emprunté à Lacan.

<sup>5</sup> P. CLANCHE, l'enfant écrivain génétique et symbolique du texte libre, Paris 1988, Centurion